Séminaire

Malaise dans la civilisation :

Les Lumières et la psychanalyse (18e–21e siècles)

Organisation : Stéphanie Genand



Visuel généré par IA

UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL
Campus Centre - Bâtiment i - Salle Erasme (i3-218)
Séminaire comodal (Zoom : QR code ci-dessus)
61, avenue du Général de Gaulle - 94000 Créteil

04/12/26 & 22/01/27 + 05/03/27 & 23/04/27

UPEC université paris-est créteil
FACULTÉ DES LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES
LIS lettres idées savoirs

Contact :
stephanie.genand@u-pec.fr
lis.u-pec.fr

ARGUMENTAIRE

Si associer les Lumières et la psychanalyse provoque, *a priori,* une discordance temporelle, le mot *civilisation*, et plus encore le « concept unificateur[1] » qu'elle désigne explicite l'existence, entre elles, de profondes analogies. Non seulement la *civilisation* comme mot, avant de donner son titre à l'essai publié par Freud en 1929[2], apparaît dans la seconde moitié du 18e siècle, en 1766 et 1781 exactement[3], mais le processus qu'elle désigne alors, contemporain de l'idéal d'affranchissement et de progrès auquel ont pu s'identifier les Lumières, fait d'emblée « l'objet d'un malentendu[4] ». Des vertus ambiguës du commerce aux méfaits de la sociabilité, en passant par le constat qu'une frontière fragile, sinon arbitraire sépare le « sauvage » du « civilisé », le 18e siècle, loin d'adhérer sans réserve à ce qui n'était pas seulement « une vue historique de la société, mais [...] une interprétation optimiste[5] », forgerait moins, avec la civilisation, un étendard flamboyant qu'un trompe-l'œil[6] : et si la civilisation, incapable d'adoucir effectivement les mœurs, dissimulait une violence persistante ? L'homme moderne ne s'y aveugle-t-il pas, poursuivant en vain un bonheur qui se dérobe sans cesse devant lui à la manière d'une chimère ? Pire encore, « le processus de la civilisation [n'étant] pas soutenu par un dessein conscient et constant[7] », ne désigne-t-il pas l'ombre invisible du progrès, autrement dit son impensé ou ce qui précisément, dans la contradiction de ses enjeux, défie la raison[8] ?

Ces interrogations, nées au cœur des Lumières, créent de troublantes passerelles avec celles de Freud : constatant « l'existence d'un penchant à l'agression que nous pouvons ressentir en nous-mêmes, et présupposons à bon droit chez l'autre[9] », ce dernier ne dissocie pas la civilisation d'une problématisation interne de ses prérogatives. La psyché lutte contre « une pulsion de destruction[10] » suffisamment inquiétante pour entraver l'épanouissement du sujet et menacer l'équilibre des collectivités. La civilisation dès lors, loin d'offrir un rempart inviolable contre la barbarie, « trouve en elle son obstacle le plus fort[11] ». Non seulement l'égoïsme, la loi du plus fort et la cruauté ne disparaissent pas des institutions humaines, mais ils y trouvent un terrain d'élection dont l'œuvre de Rousseau, et notamment le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* dénoncent, dès 1755, le paradoxe. Rien d'étonnant par conséquent si plusieurs spécialistes détectent très tôt, sous la notion de civilisation, un vacillement épistémologique et moral d'une telle complexité qu'il établit une continuité temporelle entre le 18e et notre époque. L'archéologie de la civilisation menée par l'École des Annales entre 1930 et 1960, rappelle André Green, « marque le moment où une réflexion née au XVIIIe siècle parvenait à maturité[12] ». Quelques années plus tôt, Michèle Ansart-Dourlen souligne elle aussi que « Freud éclaire des points aveugles [...] de la pensée des Lumières ; à la rationalité de l'histoire s'opposent des analyses qui en soulignent l'ambivalence et la discontinuité, et la notion de 'régression' apparaît fondamentale[13] ». Alain Grosrichard[14] et Paul-Laurent Assoun[15] enfin achèvent de relier le scepticisme des Lumières aux angoisses de la modernité, relayant les spécialistes de littérature qui mobilisent symétriquement les outils de la psychanalyse pour étudier les corpus des Lumières : ses violences sociales[16], son déni de la sexualité[17] ou « la famille profanée[18] » par la Révolution.

Si les Lumières partagent ainsi avec la psychanalyse une énigme morale – pourquoi la civilisation génère-t-elle la souffrance ? – et un geste intellectuel – quels savoirs, nécessairement pluriels, requiert la compréhension de ce paradoxe ? –, la nature exacte de leurs relations reste encore à déterminer. En témoigne l'ambivalence de la notion de « malaise » qui, à la différence de celle de « crise », comme le rappelle Jean-Bertrand Pontalis, instaure moins une quelconque rupture qu' « un vacillement, un trouble vague, diffus,

qui s'effacera sans laisser d'autre trace que le souvenir lui-même vague du trouble, revenant insidieusement inquiéter, avertir que le temps de la quiétude est révolu[19] ». Or l'objectif de ce nouveau séminaire sera précisément d'éclairer ces confluences, ces apories et ces hantises :

- en termes épistémologiques : les Lumières se caractérisant, comme la psychanalyse, par l'épreuve délicate d'une « limite » imposée par le renoncement à l'illusion que « savoir c'est pouvoir[20] », quels champs disciplinaires mobiliser ou constituer pour fonder une science de l'homme affranchie de la seule autorité de la raison ?
- en termes méthodologiques : les Lumières et la psychanalyse dessinant un arc temporel au sein duquel la chronologie ou la logique historique dialoguent avec d'autres strates, plus profondes et plus longues, de quels temps, an-historiques ou anachroniques, le malaise dans la civilisation est-il le symptôme ?
- en termes anthropologiques : les Lumières, comme la psychanalyse, interrogent la famille et son pouvoir dans l'émergence du sujet. Quels rôles y jouent la redéfinition des liens, l'autobiographie ou l'écriture des souvenirs ?
- en termes cliniques : les Lumières offrant à la psychanalyse des auteurs-socles – Rousseau et Sade notamment –, en quoi ces interprétations en termes de cas renouvellent-elles l'approche des Lumières et les enjeux de la lecture ?

[1] Jean Starobinski, « Le mot civilisation », *Le Remède dans le mal. Critique et légitimation de l'artifice à l'âge des Lumières*, Paris, Gallimard, 1989, p. 15.
[2] Deux traductions en Français de *Das Unbehagen in der Kultur* subsistent en réalité pour cet essai, *Malaise dans la civilisation* et *Malaise dans la culture*, Freud privilégiant une définition de la culture incluant la civilisation : « Le mot 'culture' désigne la somme totale des réalisations et dispositifs par lesquels notre vie s'éloigne de celle de nos ancêtres animaux et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des hommes entre eux » : Sigmund Freud, Le *Malaise dans la culture*, Paris, PUF, 1995, p. 32-33.
[3] Voir Lucien Febvre, *Civilisation. Le mot et l'idée*, Paris, Renaissance des Lettres, 1930, p. 10-59.
[4] J. Starobinski, « Le mot civilisation », p. 20.
[5] Émile Benvéniste, *Problèmes de linguistique générale. 1*, « Civilisation. Contribution à l'histoire du mot », Paris, Gallimard, 1966, p. 340.
[6] Voir Bronislaw Baczko, *Job, mon ami. Promesses du bonheur et fatalité du mal*, Paris, Gallimard, 1997 et Bertrand Binoche (dir.), *Les Équivoques de la civilisation*, Paris, Champ Vallon, 2005 et
[7] J. Starobinski, « Le mot civilisation », p. 17.
[8] C'est l'hypothèse défendue notamment par Céline Spector dans ses analyses de Montesquieu : « Restituer l'émergence du concept de civilisation » revient à « déceler une certaine figure du clair-obscur des Lumières, de leurs ambivalences, voire de leurs contradictions » : « L'émergence de la civilisation au siècle des Lumières », dans Vincianne Pirenne-Delforge et Luis Quintana-Murci (dir.), *Civilisations : questionner l'identité et la diversité*, Paris, O. Jacob, 2021, p. 78.
[9] *Malaise dans la culture*, p. 54.
[10] *Malaise dans la culture*, p. 61.
[11] *Malaise dans la culture*, p. 64.
[12] André Green, « Culture(s) et civilisation (s) : malaise ou maladie ? », *Revue française de psychanalyse*, 1993/4, p. 1034.
[13] Michèle Ansart-Dourlen, *Freud et les Lumières. Individu, raison, société*, Paris, Payot, 1985, p. 13.
[14] Alain Grosrichard, « Promenades dans l'entre deux morts », *La Cause du désir*, 2015/3, n°91 : le sujet mis au concours par l'académie de Dijon « amenait en effet [Rousseau] à s'interroger sur le malaise dans cette civilisation des 'Lumières', dont nous n'avons pas cessé de nous réclamer » : https://shs.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2015-3-page-127?lang=fr
[15] Paul-Laurent Assoun, « Malaise et catastrophe dans la culture. L'histoire à l'épreuve de l'anthropologie psychanalytique », *Revue d'histoire culturelle*, 5/2022 : Freud « évoqu[e] cette résurgence du caractère archaïque et son renouvellement dans la posthistoire de l'Aufklärung, des Lumières, orienté vers le primat de la raison du progrès (*Fortschritt*) auquel, lecteur de Lessing, il adhère » : https://journals.openedition.org/rhc/3403
16 Voir Erik Leborgne, « « Agressivité et mondanité chez Crébillon et Marivaux », dans Jacques Berchtold, René Démoris et Christophe Martin, *Violence du Rococo*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012, p. 299-315 et Laurence Mall, « Malaise dans la sociabilité : les 'colifichets' de lettres sur Paris dans *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau », *Op. cit*, n°23, automne 2021 : https://alter.univ-pau.fr/fr/revues-et-newsletters/revue-op-cit.html
[17] Voir René Démoris, « Aux frontières de l'impensé : Marivaux et la sexualité », dans Franck Salaün (dir.), *Pensée de Marivaux*, Crin 40, 2002, p. 69-83.
[18] Voir Alexandre de Vitry, *Le Droit de choisir ses frères ? Une histoire de la fraternité*, Paris, Gallimard, 2023, p. 144.
[19] Jean-Bertrand Pontalis, « Permanence du malaise », *Le Temps de la réflexion*, IV, 1983, « Civilisation », p. 409.
[20] Catherine Millot, *Freud antipédagogue* [1979], rééd. Paris, Champs, Flammarion, 1997, p. 220.

Malaise dans la civilisation :

Les Lumières et la psychanalyse
(18e–21e siècles)

04/12/26 & 22/01/27 + 05/03/27 & 23/04/27

Actualiser et réinterpréter les Lumières passe aujourd'hui par le constat qu'elles partagent avec la psychanalyse une énigme morale – pourquoi la civilisation génère-t-elle la souffrance ? – et un geste intellectuel – quels savoirs, nécessairement pluriels, requiert la compréhension de ce paradoxe ? La nature exacte de leurs relations reste cependant encore à déterminer. En témoigne l'ambivalence de la notion de « malaise » qui, à la différence de celle de « crise », comme le rappelle Jean-Bertrand Pontalis, instaure moins une quelconque rupture qu'« un vacillement, un trouble vague, diffus, qui s'effacera sans laisser d'autre trace que le souvenir lui-même vague du trouble, revenant insidieusement inquiéter, avertir que le temps de la quiétude est révolu ».

Or l'objectif de ce nouveau séminaire sera précisément d'éclairer ces confluences, ces apories et ces hantises :

- en termes épistémologiques : les Lumières se caractérisant, comme la psychanalyse, par l'épreuve délicate d'une « limite » imposée par le renoncement à l'illusion que « savoir c'est pouvoir », quels champs disciplinaires mobiliser ou constituer pour fonder une science de l'homme affranchie de la seule autorité de la raison ?
- en termes méthodologiques : les Lumières et la psychanalyse dessinant un arc temporel au sein duquel la chronologie ou la logique historique dialoguent avec d'autres strates, plus profondes et plus longues, de quels temps, an-historiques ou anachroniques, le malaise dans la civilisation est-il le symptôme ?
- en termes anthropologiques : les Lumières, comme la psychanalyse, interrogent la famille et son pouvoir dans l'émergence du sujet. Quels rôles y jouent la redéfinition des liens, l'autobiographie ou l'écriture des souvenirs ?
- en termes cliniques : les Lumières offrant à la psychanalyse des auteurs-socles – Rousseau et Sade notamment –, en quoi ces interprétations en termes de cas renouvellent-elles l'approche des Lumières et les enjeux de la lecture ?

Programme

1 | Vendredi 4 décembre, 14h-16h30 :

Stéphanie GENAND (UPEC) : Introduction.

Érik LEBORGNE (Université Sorbonne Nouvelle) : « 'Je ne m'examinai point' » : sur quelques résistances psychiques dans les romans du XVIIIe siècle ».

2 | Vendredi 22 janvier, 14h-16h30 :

Alexandre DE VITRY (Université de Rouen Normandie) : « Du 'père dénaturé' au 'fils dénaturé' : le roman antifamilial de l'individualiste littéraire (Rousseau, Stendhal) ».

3 | Vendredi 5 mars, 14h-16h30 :

Gabrielle RADICA (Université de Lille) : « Qui donne quoi ? Les ambivalences des transactions et des bienfaits familiaux. »

4 | Vendredi 23 avril, 14h-16h30 :

Éric MARTY (Université Paris Cité) : « Sade avec Lacan ».

EN SAVOIR PLUS
https://lis.u-pec.fr

CONTACT
stephanie.genand@u-pec.fr